

L'Hermite de la Chaussée-d'Antin, ou Observations sur les moeurs et les usages parisiens au commencement du XIXe siècle

Jouy, Étienne de (1764-1846). L'Hermite de la Chaussée-d'Antin, ou Observations sur les moeurs et les usages parisiens au commencement du XIXe siècle. 1812-1814.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUEZ ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment possible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisationcommerciale@bnf.fr.

N° LXXXIX. — 28 août 1813.

LE SOMNAMBULISME ET L'ABBÉ FARIA.

... . Per amicitiam , divosque rogatus ,
Ducere me auditum , perges quocumque , memento .
Nam , quamvis referas memori mihi pectore cuncit ,
Non tamen interpres tantumdem juveris : adde
Vulnus habuumque hominis . . .

HOR. Sat. 4 , liv. 2.

Je vous en conjure, au nom des Dieux et de l'amitié,
menez-moi avec vous chez cet habile homme ; car
bien que votre mémoire soit très - fidèle et votre
récit très-exact, il faut voir le docteur pour le bien
entendre , examiner son geste , l'air de sa figure .

Je me fais souvent cette question , à laquelle
je ne trouve pas de réponse satisfaisante : pour-
quoi cette espèce d'hommes que les Grecs ap-
pelaient *Agyrtæ* ; les Romains , *Circumforani* ,
et que nous désignons , d'une manière un peu
trop vague , par le nom de *Charlatans* , a-t-elle
de tout temps choisi la France pour y établir le

théâtre principal de ses jongleries ? Ces gens-là ne croient pas les Français plus sots que les autres peuples ; les supposeraient-ils moins adonnés aux vieilles routines , plus affranchis des préjugés de l'usage ? Ils répondront eux-mêmes qu'ils sont toujours les derniers , sinon à accueillir , du moins à adopter les découvertes utiles ; que Christophe Colomb a vainement sollicité la faveur de découvrir , à leur profit , un nouveau Monde ; que les tourbillons de Descartes ont lutté chez eux , pendant un demi-siècle , contre l'attraction newtonienne ; que l'inoculation sauvait , depuis trente ans , la vie à des milliers d'hommes en Europe , lorsque cette pratique salutaire commençait à peine à s'introduire en France ; qu'en ce moment encore , une grande moitié des habitans de Paris s'obstine à boire l'eau sanguineuse de la Seine , de préférence à l'eau claire et filtrée qu'on leur offre pour le même prix ; qu'en un mot , toute innovation , portant un caractère bien marqué de grandeur et d'utilité publiques , a toujours été dans ce pays l'objet des plus longues et des plus ridicules contradictions. En revanche , il

est vrai , toutes les futilités bizarres , toutes les suppositions extravagantes , toutes les prétentions absurdes , pourvu qu'elles aient une origine étrangère , sont sûres de trouver chez nous faveur , protection et enthousiasme. Depuis Luc Gauric jusqu'à l'abbé Faria inclusivement , je ne connais point de *docteur* étranger , soit qu'il ait cherché ses dupes sur nos quais ou dans nos salons , soit qu'il ait eu des compères dans les échopes ou dans les palais , qui n'ait fait en France une espèce de fortune. Voyez sur la place du Louvre ce fameux *dottor napolitano* , debout sur son cabriolet découvert , avec sa grande perruque poudrée à blanc , son habit écarlate à brandebourg d'or , sa veste brodée , ses bagues à tous les doigts et ses amples manchettes de Flandre , en quoi diffère-t-il de cette illustrissime *Cagliostro* que nous avons vu à la fin du 18^e siècle se vanter jusque dans *l'Œil-de-Bœuf* , à Versailles , de faire parler les morts , et s'enrichir au moyen d'un spectacle fantasmagorique , dont l'entreprise , perfectionnée , ruina , quelques années après , le physicien Robertson ?

Le premier et le plus hardi des charlatans qui parurent en France, est sans contredit,

— Cet Ecossais célèbre,
Ce calculateur sans égal,
Qui, par les règles de l'algèbre,
Menait la France à l'hôpital.

Ce prototype de tous les charlatans nés et à naître, échappé d'Angleterre, où il avait été condamné à être pendu, changea en quelques années, de pays, de religion, d'état et de fortune ; après avoir vainement colporté son *système* dans tous les Etats de l'Europe, il parvint à l'établir en France : on en connaît les résultats.

Après l'aventurier *Law*, survint un autre aventurier, nommé *Willars*, lequel fit, en quelques années, une fortune de plusieurs millions, en mettant l'eau de la Seine en bouteilles, et en la vendant comme une panacée universelle qui devait prolonger la vie jusqu'à 150 ans. Les marchands de vin de Paris ont hérité de son secret, qu'ils débitent sous un autre nom.

Bleton, instruit du miracle opéré par l'eau

de rivière, voulut tâcher de tirer parti des eaux de source. Il s'annonça comme étant doué d'une faculté physique toute particulière pour découvrir, ou plutôt pour sentir la présence des eaux souterraines, à quelque profondeur qu'elles se trouvassent; au moyen d'une baguette de coudrier et d'un *compère* habile : il fit revivre pendant quelque temps cette prétenue science de la *Rabdomancie*, qu'un charlatan ultramontain avait mise en crédit, en France, dans le siècle précédent.

Mesmer s'annonça avec plus d'éclat, avec plus de moyens que ses prédecesseurs ; et son triomphe fut moins éphémère. Il avait, à l'en croire, découvert dans la nature un nouvel agent, qu'il appelait *magnétisme animal*, dont les propriétés, en établissant, entre les hommes et les choses, de nouveaux rapports, de nouvelles affinités, produisaient des effets miraculeux. Comme le magnétisme agissait principalement sur les nerfs et sur l'imagination, nos dames furent les premières séduites : le *baquet* de Mesmer devint le rendez-vous des beautés de la cour et de la ville ; le magnétisme fit éclore les *vapeurs*, les *spasmes*, les *affections nerveuses* de

mille espèces, et, ces maladies de circonstance, dont les médecins s'emparèrent, firent au docteur allemand, des prosélytes au sein même de la Faculté. Ceux qui niaient le plus obstinément les effets du magnétisme, s'apercevaient cependant qu'il n'était pas sans influence sur les mœurs; qu'il mettait en rapport beaucoup de gens qui n'en devaient avoir aucun ensemble, et que la vertu du baquet influait singulièrement sur la vertu des femmes. Lorsque le gouvernement jugea qu'il était tems de mettre un terme à cette comédie, il la fit jouer sur le théâtre, et les *docteurs modernes* discréditèrent entièrement le docteur du jour.

Cette jonglerie du *mesmérisme*, dont je me souviens que Doppat, élève de Deslon, qui l'était lui-même de Mesmer, disait ingénument : *Ceux qui savent notre secret, en doutent plus que ceux qui l'ignorent*, a donné naissance au somnambulisme, dont M. l'abbé Faria tient en ce moment école, au grand scandale du bon sens et de la phisologie qu'il professé. J'ai assisté à la séance, c'est-à-dire à la mystification publique qui a eu lieu, mercredi der-

nier, dans une maison de la rue de Clichy; je dirai ce que j'ai vu : c'est assez s'en moquer, que d'en rendre compte.

L'apôtre du somnambulisme avait choisi la salle des exercices d'une maison d'éducation, pour théâtre de ses tours de gibecière, où il reste fort au-dessous d'Olivier, comme on va voir. Avant que le professeur parût, je me suis occupé de l'assemblée; elle était brillante, nombreuse, et composée, aux deux tiers, de femmes dans la fleur de l'âge. Il tait àisé de voir que la plupart d'entr'elles apportaient en ce lieu des préventions très-favorables à la nouvelle doctrine. Je me trouvais placé auprès de M^{me} Maur, et j'ai pu étudier sur cette figure aimable les différens caractères qu'impriment à la phisyonomie la crédulité, la confiance et la persuasion.

M. l'abbé, accompagné de cinq ou six jeunes filles, a parti dans l'enceinte qu'il s'était réservée, à l'une des extrémités de la salle : son teint, *bruni sous les feux du soleil de Goo*, ne nuisait pas à la régularité de ses traits, et j'ai cru m'apercevoir que la plus belle moitié de son

auditoire , n'avait , à cet égard , pas plus de pré-jugés que la tendre *Desdemona*.*

L'orateur a débuté par un discours d'un style si grotesque , qu'il fallait être Français , et se rappeler que celui qui parlait était étranger , pour ne pas l'interrrompre , à chaque phrase , par des éclats de rire. Le fond des idées n'était , malheureusement , pas moins risible que la forme : il est douteux que l'extravagance humaine puisse aller au-delà. Après un éloge , burlesquement emphatique du magnétisme et de ses propriétés générales , M. le professeur a posé en principe , que cet agent mystérieux était la base de toute instruction , le fondement de toutes les sciences , la clef de toutes les connaissances humaines. Avant d'avoir entendu ce philosophe de la côte Malabar , qui se serait imaginé qu'au magnétisme appartient non-seulement le pouvoir de nous révéler les secrets de la médecine , la cause , le siège et le remède de toutes les maladies , mais celui de nous faire connaître la configuration , la matière , le mouvement des astres et la nature de leurs habitans ? Nous voilà donc bien tranquilles

* Personnage de la tragédie d'*Othello*, de Shakespeare.

sur les progrès futurs de la médecine et de l'astronomie ; la morale ne doit pas nous inquiéter davantage , le magnétisme en est le véritable ressort : *toutes les vertus en découlent, ainsi que toutes les vérités ; et la politique elle-même est soumise à son action.* Après cette définition si claire du magnétisme , M. Faria nous a parlé du *Somnambulisme*, qui en est le résultat le plus immédiat : ce que j'ai pu comprendre , à travers un verbiage inintelligible , c'est que l'état de somnambulisme est , pour l'homme , pour la femme sur - tout , l'état par excellence ; qu'il développe dans le sujet somnambule des facultés et des connaissances auxquelles il est totalement étranger quand il veille , telles que le don des langues , la connaissance de l'avenir ; et , ce qu'il y-a de plus extraordinaire , qu'il ouvre , chez certaines personnes , des organes nouveaux : c'est ainsi qu'une de ses élèves a le don tout particulier de lire , en dormant , par cette partie du corps humain que le premier homme et la première femme ont dû , seuls , ne pas apporter au monde . Malheureusement , cette épreuve n'était pas de nature à être faite en public . C'était à l'œuvre qu'on attendait M. le professeur .

Les expériences commencèrent; les quatre jeunes filles vinrent se placer sur une même ligne, et le discours du maître les avait si bien préparées à dormir, qu'en un moment le doigt magnétique les plongea dans un profond sommeil. L'une d'elles, en dormant, dit qu'elle avait soif: « Que voulez-vous boire? lui demanda l'endormeur. — De l'eau sucrée. » Aussitôt il lui présenta un grand verre d'eau claire, qu'il se contenta de magnétiser, au lieu de le sucrer: la petite fille prit le verre d'eau, le but, et se plaignit qu'on y avait mis trop de sucre. M. l'abbé aurait pu insister sur le parti qu'on pouvait tirer du magnétisme, dans un temps où le sucre est si cher: mais, sans répondre aux objections qu'on lui fit, il passa à une autre expérience: « Cette jeune personne, dit-il en montrant une des dormeuses, ne sait point le latin, comme on peut croire: eh bien! dans l'état de somnambulisme où elle se trouve, vous allez voir qu'elle peut l'entendre. A la preuve: *Ars longa, vita brevis.* Répondez, mademoiselle, que signifient ces mots en français? — *La vie est longue et courte.* » De longs éclats

de rire partaient de tous les côtés , et la séance aurait eu de la peine à se continuer , si les mouvements et les cris d'une troisième somnambule n'eussent fixé de nouveau l'attention de l'assemblée : « Au voleur ! à l'assassin ! arrêtez ! » criait - elle. Le magnétiseur l'interroge. — Que se passe - t - il ? — Un assassinat , dans la rue de Clichy. — Quels en sont les auteurs ? — Deux hommes , que je n'ai pu distinguer. — Sont - ils arrêtés ? — Un seul vient de l'être . » Cette jonglerie aurait pu faire quelque sensation , si plusieurs personnes présentes n'eussent été instruites d'un événement qui s'était passé trois heures auparavant , et dont la somnambule et son professeur pouvaient , comme une autre , avoir eu connaissance. L'expérience des membres paralysés , et *déparalysés* à la voix du magnétiseur , a fini par pousser à bout la patience et l'honnêteté de l'auditoire ; on a d'abord murmuré , puis on a hué , puis on a sifflé le professeur indien , qui a fort habilement expliqué le peu de succès de sa séance , en déclarant que la présence d'un seul incrédule suffisait pour neutraliser la vertu ma-

gnétique, et pour déjouer le talent du magnétiseur.

J'ai voulu, dans cet article, répondre au reproche qui m'a été fait de n'avoir pas encore signalé dans un ouvrage consacré à la peinture des mœurs actuelles, une doctrine absurde autant que ridicule, que l'on s'efforce de remettre en vogue, et dont les progrès ne sont pas à craindre avec de pareils professeurs.

